

Seary, E.R., *Places Names of the Avalon Peninsula of the Island of Newfoundland*. Toronto, University of Toronto Press, 1971, 383 p., 1 carte hors-texte.

Jean-Claude Dupont

Volume 15, numéro 36, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021009ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021009ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dupont, J.-C. (1971). Compte rendu de [Seary, E.R., *Places Names of the Avalon Peninsula of the Island of Newfoundland*. Toronto, University of Toronto Press, 1971, 383 p., 1 carte hors-texte.] *Cahiers de géographie du Québec*, 15(36), 617–617. <https://doi.org/10.7202/021009ar>

SEARY, E.R., *Place Names of the Avalon Peninsula of the Island of Newfoundland*. Toronto, University of Toronto Press, 1971, 383 p., 1 carte hors texte.

Avant tout destinée aux toponymistes, cette étude ne manque pas d'intérêt pour les spécialistes des sciences humaines. À mesure qu'avance l'analyse des données choronymiques, des liens très étroits s'établissent entre l'histoire sociale et économique de l'île et la géographie linguistique des lieux.

Les nombreuses variantes des noms de lieux de la Péninsule d'Avalon sont en grande partie attribuables au sort de « port de pêche » que firent certains pays d'Europe à l'Île de Terre-Neuve. La toponymie de cette pointe de terre est caractérisée par la succession dans le temps de cartes géographiques dressées par des gens de passage appartenant à différents pays européens ; c'est plutôt la superposition de langages qui se succèdent que l'évolution linguistique qui créa les variantes. Les toponymes changent de carte en carte et non de bouche à oreille : les Portugais disent *Parto da Cruz* pour désigner le lieu que les Anglais nomment *Holyroad Bay*. Ce n'est pas l'occupation humaine des lieux qui servira de canevas à la transformation des toponymes, mais l'appartenance ethnique des visiteurs saisonniers et leurs préoccupations économique-politiques ; c'est ainsi que les cartes qui identifient le mieux les lieux furent dressées par des amiraux de pêche et des gouverneurs.

C'est à partir de l'eau que les côtes abruptes furent baptisées ; et l'on peut dire que la densité périodique des toponymes suit le mouvement des organisations de pêche. Après 1760, les pêcheurs fuient la côte est pour occuper les côtes sud et ouest, et les couches chronologiques de toponymes « planters » font de même.

À cette première souche de toponymes riverains, viendra s'ajouter, au XXe siècle, une deuxième famille de toponymes, « terriers » ceux-là, et désignant les lieux du centre de la péninsule. Cette arrivée tardive se justifie par le fait qu'il n'y a encore aujourd'hui que très peu d'habitations au delà de cinq milles de l'eau salée et que les moyens de communication terrestre n'ont pris naissance qu'au milieu du XIXe siècle.

Cette toponymie à la fois la plus vieille et la plus jeune au Canada, est « désincarnée » en ce sens qu'elle n'appartient pas à l'homme terreneuvien. D'une part, elle est l'oeuvre de pêcheurs étrangers (Espagnols, Portugais, Français, Italiens), et d'autre part celle du XXe siècle est l'oeuvre de fonctionnaires canadiens. Jusqu'à la toponymie amérindienne qui est étrangère aux lieux. Ce sont des Indiens de passage, Montagnais du Labrador et Micmacs du Cap-Breton, qui ont laissé des noms de lieux sur cette péninsule. Les Indiens Béothucks, premiers habitants de l'Île de Terre-Neuve, n'ont laissé que très peu de traces.

Le Dr. E.R. Seary dans *Place Names of the Avalon Peninsula of the Island of Newfoundland* présente la somme de ses recherches que nous connaissons par les revues *Onomastica*, *Names*, *The Journal of the Canadian Linguistic Association* et le *Canadian Geographical Journal*.

Cette recherche en toponymie, sûrement l'une des plus systématiques publiées à nos jours au Canada, n'a rien de la sécheresse d'une étude linguistique ; elle reflète plutôt chez l'auteur une connaissance de tous les problèmes d'histoire de l'Île de Terre-Neuve.

La bibliographie critique des cartes et des chartes est d'une grande valeur tout aussi bien pour le géographe que pour l'historien ou l'ethnographe.

Le Dr Seary ne nous présente pas la méthode utilisée pour la compilation des variantes accumulées par le dépouillement des documents. De même, nous aimerions connaître un jour le résultat de ses travaux de recherches sur les lieux-dits (toponymes fixés dans la tradition orale) de la région étudiée.

Jean-Claude DUPONT
Département d'histoire
Université Laval